

SUZANNE

Jacques Suissa

Jacques Suissa

Suzanne

Pièce de théâtre

© Jacques Suissa, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9430-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ACTE 1

Nous découvrons une chambre d'hôpital, décoration très simple. Assise sur une chaise, une vieille femme, dans les quatre-vingt-dix ans.

Elle s'est endormie. Elle porte un châle blanc, posé sur les épaules. Elle ressemble à un ange. Soudain, elle ouvre les yeux.

Doucement, elle se réveille, ouvre un œil, puis l'autre.

Elle tourne la tête à droite, à gauche, promène son regard autour d'elle. Puis regarde droit devant elle.

SUZANNE

Qu'est-ce que je fais ici ? *(Elle tente de se souvenir pourquoi elle se retrouve dans cette chambre d'hôpital, sans y parvenir; car, pendant un long moment, figée sur elle-même, elle ne dit rien)*... Ah oui ! Je me souviens à présent. Je suis tombée par terre chez moi... C'est bête !... Un accident tout idiot, juste pour aller de ma chambre aux toilettes et plouf, je me suis retrouvée au sol, en dérapant sur le tapis. Maudit tapis ! Manque de bol surtout !... Du coup, quand l'infirmière est venue le matin pour mes soins à domicile, je ne pouvais lui ouvrir. Quand je suis tombée, je me trouvais dans le couloir. Comme un serpent, j'ai rampé jusqu'au salon. Pourquoi ai-je rampé ? Je ne le sais... En fait, une bonne partie de la nuit, je l'ai passée dans le salon. Le hic, c'est que j'ai oublié qu'elle n'avait pas la clé d'entrée de l'appartement. Où ai-je la tête ? *(Elle secoue la tête)* Comme je ne pouvais lui ouvrir, elle a appelé ma fille, Michelle. *(S'arrête, long silence, où elle tourne la tête de droite à gauche)* Michelle, une brave fille contrairement à son frère, lui, on ne peut jamais compter sur lui... Bref, ma fille est accourue pour ouvrir la porte de l'appartement à l'infirmière, elle était accompagnée de son fils, mon petit-fils, Jacques. J'avais trop mal dans le bas du dos, aux jambes, pour lui ouvrir. Vous me suivez ? *(Elle regarde droit devant elle après avoir*

penché de la tête) Du coup, ils ont appelé les pompiers. Ce n'est pas la première fois que l'on appelle les pompiers pour moi, vous savez. C'est une sorte de tradition familiale. *(Elle sourit)* Je m'explique. Il est vrai qu'à force de leur dire à mes enfants que je ne dors jamais, un soir, je ne sais pas pourquoi, ma fille a tenté à plusieurs reprises de m'appeler. Comme elle n'arrivait pas à me joindre, elle contacté son frère. Du coup, ils ont appelé les pompiers. Ils ont utilisé la grande échelle pour passer par la terrasse. Au moment d'entrer dans l'appartement, moi qui me trouvais assise dans le salon, je me suis réveillée. *(Elle sourit)* C'est vrai que j'étais plus jeune. Pour en revenir à notre histoire, les pompiers ne pouvant me faire passer par l'ascenseur. Par les escaliers, une galère. Ils m'ont fait descendre par la grande échelle en passant par la fenêtre de la terrasse. Impressionnant ! Je n'ai rien vu ! Je n'ai pas eu peur ! C'est allé trop vite ! *(Un temps)* Dire que je suis sortie de chez moi par la grande échelle ! *(Silence)* Dans l'ambulance des pompiers, le médecin a constaté que je m'étais cassée le bas du dos. En moins d'une demi-heure, je me suis retrouvée dans le couloir des urgences de l'hôpital. J'en ai assez d'être ici ! *(Impatiente)* Je veux rentrer chez moi ! *(Silence)*

La porte de la chambre de l'hôpital s'ouvre.

Un jeune homme d'une quarantaine d'années, Jacques, s'avance.

Il referme la porte, puis se tourne vers sa grand-mère, l'embrasse en se penchant légèrement au-dessus d'elle.

JACQUES

Mamie !

SUZANNE *(relevant le tête)*

Bonjour, Jacques.

JACQUES

Ça va mieux ?

Il se place devant la chaise où elle est assise, bien droite.

SUZANNE

Mal !

JACQUES

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

SUZANNE *(sur un ton doux)*

Je voudrais bien rentrer chez moi !

JACQUES *(souriant)*

Pas tout de suite, mamie. Tu sais que l'on vient de t'opérer... Et même, en toute franchise, je ne crois pas que tu puisses rentrer, comme ça, chez toi.

SUZANNE

Mais je me sens en pleine santé. *(Haussant le ton)* Elle est fort de café ! Je vais rentrer chez moi ! Je fais toujours ce que je dis.

JACQUES

Peut-être, mais cette fois, tu dois te rendre à l'évidence que...

SUZANNE *(lui coupant la parole)*

Je n'en peux plus !

JACQUES

Mamie, mais tu n'as plus vingt ans...

SUZANNE

Au contraire, je suis certaine que je peux rentrer à la maison.

JACQUES

Vraiment, tu m'épates.

SUZANNE

C'est tout dans la tête. Tu ne me crois pas ?

JACQUES

Selon le chirurgien, tu vas devoir faire de la rééducation.

SUZANNE

Ah oui ! (*Haussant la voix*) Je n'ai pas besoin de rééducation, moi ! Les autres oui, mais pas moi !

JACQUES

Pourtant, tu vas devoir passer par l'étape de la rééducation avant de rentrer chez toi... Dans un institut.

SUZANNE (*haussant le ton*)

Comment ça un institut ? Quel institut ? Ce n'est pas une maison de retraite, j'espère bien ! Ah non ! Ça, je n'en veux pas ! Ta mère voudrait que je rentre là-bas. *(Se parlant à elle-même)* C'est la mort assurée.

JACQUES

Mamie, je t'en prie, calme-toi !

SUZANNE

Me calmer quand tu me dis que je vais aller dans une maison de retraite. Tu es au courant de quelque chose, hein ! *(Regard gêné de Jacques vers sa grand-mère)* J'en étais certaine ! Tu es courant, hein ! *(Silence)* C'est ta mère !

JACQUES

Non, c'est le chirurgien, mamie.

SUZANNE

Je suis certaine que le chirurgien ne veut pas que j'aille en maison de retraite.

JACQUES *(tout en douceur)*

... Dans un institut pour une rééducation, mamie.

SUZANNE

La rééducation, je la ferai à l'appartement. *(Silence, nerveuse)* C'est encore ta mère ! Elle m'en veut ou quoi ? *(De plus en plus énervée)* Ça ne va pas le faire ! Je rentre chez moi !

JACQUES (*haussant le ton*)

Tu es têtue ! Quand je te dis que tu ne peux pas rentrer chez toi !

SUZANNE

C'est vrai, je le suis. C'est pourquoi je suis encore en vie ! Après tout ce que j'ai vécu ! (*Se calmant*) Je ne souhaite à personne de vivre ce que j'ai vécu avec ton grand-père.

JACQUES (*ton monocorde*)

Je sais, mamie.

SUZANNE

Non, tu ne sais rien parce que tu ne l'as pas vécu.

JACQUES

Qui sait ce que nous réserve l'avenir ?

SUZANNE

Comme tu dis ! Moi, ma vie est derrière moi, la tienne est devant toi.

JACQUES

En fait, si ton père n'avait pas quitté la Russie, tu ne serais pas...

SUZANNE (*lui coupant la parole*)

On ne peut jamais faire l'histoire avec des si. Avec des si, on ne fait rien. Avec des « je », on fait.

JACQUES

Donc, si je m'en souviens bien, ton père a quitté sa femme pour partir avec son frère aux États-Unis, la laissant au passage en Russie avec ses enfants pendant quelques années, deux ans si mes souvenirs sont bons. Partir aux États-Unis pour faire fortune ! Le rêve américain pour deux juifs ukrainiens !

SUZANNE

C'était une autre époque.

JACQUES

Sans doute, mais quelle époque ! On pouvait se permettre beaucoup de choses. Plus aujourd'hui !

SUZANNE

Je ne te le fais pas dire. (*Regard ailleurs*) Ce n'est pas comme maintenant !

JACQUES

Après ces deux ans aux États-Unis, il est revenu chercher sa femme.

SUZANNE

Ils se sont arrêtés chez la sœur de mon père, qui avait trois enfants, Léon, Jacques et Maurice, à Lyon.

JACQUES

Tout a commencé à Lyon.